

# Sur l'UKRAINE... en vrac...

*Par Madame le Professeur Françoise THIBAUT*

## • De Catherine II à Staline

Le désastre géopolitique, humain et culturel est la faute de Catherine II la Grande, Impératrice (Tsarine) de Russie. Hissée au pouvoir suprême en 1763<sup>1</sup> elle est obsédée, tout comme Pierre le Grand, par l'accès à la mer pour que la Russie trop au nord pour être fertile ne soit plus enclavée. Pierre a inventé Saint-Petersbourg pour avoir une situation stable sur la Baltique, qui lui ouvre la mer du Nord, la Manche et l'Atlantique. Catherine, même en guerre répétitive avec les Ottomans vise la mer Noire, son accès à la Méditerranée et son riche commerce. L'Ukraine des Cosaques aux prospères des terres agricoles, le Dniepr qui relie Kiev, capitale de la principauté du Hetman<sup>2</sup>, à la mer et se jette face à la superbe Odessa, sont d'irrésistibles tentations.

Ce XVIII<sup>ème</sup> siècle russe est une incessante bataille avec la Pologne, la Lituanie et les Ottomans. On découpe sans états d'âme la Galice, la Bukovine, la Ruthénie, la Volhijine, des morceaux de Tchéquie et de Hongrie. Catherine importe le long du fleuve qu'elle rend navigable des villages allemands entiers (catholiques) et même des Bataves (réformés), impose le servage en 1783 et baptise l'Ukraine « la petite Russie », ce qui n'est pas pour plaire aux autochtones...

La suite est une succession ininterrompue de changements de statuts, de nationalités, au gré des batailles perdues ou gagnées<sup>3</sup>. Le sort réservé aux Ukrainiens par les Bolchéviques, puis les Soviétiques, sera terrible, notamment la famine volontaire organisée par Staline afin de se débarrasser définitivement des Cosaques et des riches entrepreneurs.

Donc, raconter à qui mieux-mieux la splendide fraternité entre Russes et Ukrainiens, est assez approximatif, sans être tout à fait inexact. Tout dépend à quelle communauté on appartient, au sein des 44 millions de citoyens<sup>4</sup>.

Après Catherine, les Tsars du XIX<sup>ème</sup> siècle continuent le rêve maritime, en entretenant les places sur la Baltique (l'actuelle Kaliningrad), la Mer Noire et en entreprenant la cavalcade effrénée vers le Pacifique à travers une Sibérie dont ils ne savent que faire, qu'ils ne connaissent et n'exploitent que fort peu, occupés à créer- enfin arrivés à l'océan- la place militaire et maritime de Vladivostock. Les Soviétiques suivront eux aussi cette trajectoire en installant dans des camps (goulags) tous les condamnés au travail forcé et donc gratuit. Les Ukrainiens qui ne sont pas morts de faim finiront leurs jours dans la taïga en zek<sup>5</sup> ou en ermite indépendant. Qui se souvient de Mazeppa, puissant hetman de Kiev, qui après avoir servi Pierre le Grand contre les Ottomans pour conquérir la Crimée, s'allia finalement au roi de Suède Charles XII pour ne plus être vassal d'un tsar abusif, et, ayant perdu la terrible bataille de Poltava sur le Dniepr en 1705 se réfugia à l'Est chez les Tatars où il mourut. Byron en fit un poème et Liszt un poème symphonique<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Accès au pouvoir grâce à l'élimination de son époux Pierre III et son fils Paul. Pourtant amie de Voltaire et Diderot.

<sup>2</sup> Chef des Cosaques

<sup>3</sup> Un statut libéral fut accordé aux Cosaques d'Ukraine en 1774. La Crimée déclarée indépendante fut annexée en 1783. En 70 ans la Pologne fut redécoupée 5 fois, ainsi que les territoires et peuples de Biélorussie, d'Ukraine Ouest, et de Lituanie

<sup>4</sup> Un des plus grands pianistes de tous les temps, Sviatoslav Richter, né à Odessa en 1915 (mort en 1997) au sein de la communauté allemande, d'un père allemand et d'une mère ukrainienne, ne pardonna jamais le meurtre de son père – lui-même innocent musicien – fusillé par les Soviétiques en 1936. Toute sa vie il refusa de donner le moindre concert à Odessa. (Tichter par Bruno Monsaigeon – Actes Sud).

<sup>5</sup> Prisonnier du goulag

<sup>6</sup> Assez fumeux et techniquement très difficile, donc rarement joué.

## • De nos jours

▪ En Février 2022, il ne s'agit pas - au début – d'une guerre . C'est une « agression » d'un seul intervenant. Lorsque le peuple attaqué réplique, on peut considérer que l'on passe à une « guerre ». Mais il y a injustice vis à vis du peuple russe : ce n'est pas l'attaque d'un peuple contre un autre. Donc sanctionner les Russes par des mesures économiques et financières est une sorte d'injustice. Ils ne sont pas pour grand-chose dans le gâchis ukrainien : ils pardonnent beaucoup à leur Tsar parce que depuis quelques années ils vivent beaucoup moins mal, mais les informations qu'ils reçoivent sont plutôt mensongères et assez loin de la réalité. Ils vont de nouveau faire la queue pour se nourrir et trouver des chaussures. Mais aussi perdre une génération de fils. Sort cruel.

▪ Le répétitif blabla télévisuel et son goût pour les destructions, ne considère pas assez la puissance de la négociation. Dès le début de la tentative de blitz poutinien, les vrais professionnels – les militaires et les diplomates – savaient que cette tentative pourtant longuement concoctée, ne fonctionnerait pas. Les militaires se doutaient que malgré le volume des moyens déployés la tactique de l'affrontement terrestre serait un naufrage. C'était juste une question de temps. Et les diplomates savent négocier. Connaissant la complexe histoire du passé russo-ukrainien, les blocages du présent ils peuvent imaginer comment sortir du guêpier. En technique diplomatique c'est l'usage de « la stratégie de l'enlisement » qui accule le fauteur de trouble à admettre son erreur, puis son échec, patiemment, lentement, même si le prix humain à payer s'avère désolant.

Il ne faut pas oublier la petite phrase de Nikita Khrouchtchev, au plus fort de la Guerre Froide : « Tant que l'on se parle, rien n'est grave ». (Ensuite, il est allé rencontrer Marilyn Monroe à Hollywood avec son copain Boulganine...).

Cependant le problème avec les leaders russes éduqués dans le creuset autoritaire, est qu'ils mentent et racontent n'importe quoi aux interlocuteurs de l'Occident, qu'ils méprisent sans vergogne. Pour eux les hommes importent peu. On peut les supprimer, les déplacer ou les envoyer au goulag. C'est une technique de la table rase répétitive sous les Tsars, les Bolchéviques, les Soviétiques, jusqu'à aujourd'hui<sup>7</sup>. Seuls les mots ont changé.

▪ Il existe peut-être également chez le Solitaire du Kremlin un vieux fond indicible et inavouable d'antisémitisme et de détestation de la classe moyenne qui génère les artistes et les intellectuels. L'Ukraine est un puissant foyer de création, de réflexion et d'initiatives en tous genres. Pour un dictateur c'est désagréable. Avant 1939, environ un tiers des populations de Kiev et Odessa était juive. Ayant fui depuis des générations les pogroms de Russie et de Pologne elle était très représentée dans la bourgeoisie moyenne et l'entreprise. Ce ne sont pas les pauvres qui créent la révolte, ce sont ceux qui ont suffisamment de revenus pour « réfléchir » ou inciter à la création, au marginalisme mental.

▪ Le Renseignement britannique est le meilleur d'Europe, très ancien, confié à des as du secret et de la dissimulation. Toujours une longueur d'avance. On le constate en ce moment. Des liens positifs et négatifs avec les Russes, tsaristes ou bolchéviques en témoignent : les Quatre (ou Cinq) de Cambridge, les Philby père et fils, l'agent Gordievsky qui renseigna Londres pendant 15 ans avant d'être exfiltré en 85, les romans de Le Carré à peine inventés, Nouriev réfugié chez la ballerine étoile Rosella Hightower, quelques ancêtres des Windsor, et surtout des liens économiques, bancaires, financiers, les savants montages des intouchables Antilles anglaises...Ce qui explique la répugnance toute britannique à coincer les Oligarques réfugiés dans son doux cocon<sup>8</sup>.

<sup>7</sup> Entre 1936 et 1941 plus de 800.000 Ukrainiens ont fui aux États-Unis où leur diaspora est importante surtout sur la côte Est.

<sup>8</sup>Par ailleurs, ce sont aussi les Britanniques qui après avoir inventé la Palestine, gestionnaires du Moyen Orient et du Canal de Suez Orient pendant la 2<sup>WW</sup>, y ont installé le plus possible de Juifs d'Ukraine, leurs informateurs infiltrés

Un observateur sagace a pu s'interroger sur la frénétique rapidité de Boris Johnson à extirper son pays du fatras européen. Sans aucun doute savait-il – même avant les Américains qui ne partagent que très partiellement leurs informations – que la rage poutinienne était imminente et qu'il fallait absolument que le Royaume Uni reste à l'OTAN, mais surtout pas dans la pesante Union Européenne et ses contraintes. Dans le même temps BoJo s'est empressé de conclure des accords de libre-échange renforcé avec l'Australie, la New Zeland (gros producteur agricole) ainsi qu'avec le commerce du Japon et de l'Inde (BBC/ 23 Oct.21), l'ensemble des accords dépassant les 8 milliards de dollars.

- L'actuelle pseudo-guerre – disons plutôt la sinistre dévastation – est révélatrice du monde REEL dans lequel nous vivons et des liens souterrains qui unissent et séparent les différents pôles de pouvoir. Pour la première fois, une vue d'ensemble des bienfaits et méfaits de la mondialisation est décelable. L'Union Européenne est, à travers l'attaque de l'Ukraine, directement mise en danger tant stratégique, que sécuritaire et économique. S'il n'y a pas de réaction unie et cohérente de la part des 26, la situation peut générer une récession sur plusieurs années, voire pire.

L'Europe vit toujours sur un principe démocratique du 18ème siècle, philosophique et juridique ; sur des repères institutionnels datant des traités de la Grande Guerre ou des Aménagements de fin de Deuxième Guerre Mondiale, de Guerre Froide et des 2 Blocs, donc au mieux qui ont souvent 70 ans. Or le monde a changé à très grande vitesse. La Démocratie est désormais une donnée économique et technologique qui repose sur une prospérité généralisée, distributive, assortie de systèmes de gestion sociale et de surveillance financière. C'est donc par là qu'il faut envisager des évolutions indispensables. Citer Kant et sa *Paix perpétuelle* ou Mirabeau, ce n'est pas mal, penser Physique quantique et rationalisation des marchés c'est encore mieux.

- La situation va continuer à patauger un certain temps mais pas très longtemps, car il y a un phénomène mondial de crainte et d'usure : bloquer des secteurs économiques est une sorte d'état de siège modernisé. On en revient à Vauban, avec d'autres moyens. Rien de nouveau : faire la guerre c'est anéantir l'autre.

La question du riche Donbass et celle de la maîtrise du rivage des mers intérieures restent entières. Créer un littoral unifié était l'objectif de base.

Tout le monde est d'accord pour une *Ukraine neutralisée*. C'est la sagesse et l'évidence : créer *un glacis* entre une Russie susceptible et une Europe stable.

C'est une affaire entre Russie et Ukraine. IL leur faut un cadre de médiation et des médiateurs, sinon rien n'aboutira. Et s'il y a médiation, ni l'Union Européenne ni les Etats Unis ne doivent s'en mêler directement, ni se substituer aux véritables intéressés. Ce sera compliqué. Ou pas.

Deux questions : Quelle Ukraine ? L'Ukraine est-elle européenne ? Si oui, avec quel profil ? L'histoire, le passé lointain, le présent sont une succession de découpages qui ont créé un patchwork, un puzzle presque inextricable de peuples, de croyances et de territoires, et l'atout économique est primordial.

Le conflit a rebattu les cartes de l'équilibre international global : la « méprisable » Turquie s'est révélée fort utile, médiatrice des premiers assouplissements. Objet heureux ou malheureux de toutes les convoitises, elle détient, par statut international, la clef ou les verrous des détroits menant à la Méditerranée. Grèce et Turquie travaillent ensemble, ce qui est un quasi miracle. Le Moyen Orient (qui ne joue plus qu'au football) se tait (en principe) et attend.

L'Inde est perplexe ; le Japon dont le yen et la population sont en voie d'effondrement reste soigneusement à l'écart. Ce qui interroge le plus est la Chine, en principe « amie » de la Russie, mais seulement depuis 1993, et avec moult précautions, en dépit d'alliances récentes conclues

---

ayant prévenu que Staline prévoyait de s'en débarrasser, tout comme en Pologne. La première population de l'État d'Israël est donc largement ukrainienne. Golda Meir qui succéda à Ben Gourion (né en Pologne) est née à Kiev.

juste avant l'attaque de l'Ukraine. Il y a ambiguïté, mais pas vraiment : c'est très chinois: « la vie est une longue patience » : on joue la lenteur et le silence. Le gouvernement pense surtout à protéger ses marchés, essentiels pour sa paix et sa réussite internes. La pandémie dont elle est (serait) l'origine lui a causé suffisamment de problèmes. Elle n'enverra pas ses garçons se battre pour l'Ukraine. Reste la technologie et l'aide logistique. Monsieur Xi continue de déclarer son opposition aux solutions violentes. Et sa nouvelle route de la soie, bien que ralentie, continue d'aller vers Moscou au nord et Téhéran au sud.

De manière plus globale, les gagnants sont dans la zone Pacifique, et peut être les Latinos, loin de la guerre, laquelle peut être pour eux l'occasion de récupérer des marchés face à une région exsangue.

▪ Et Après ?

Où qu'il soit, le citoyen ordinaire de n'importe quel pays a brusquement compris qu'il vit sur une planète armée jusqu'aux dents, et que le risque d'une nucléarisation du conflit n'était pas totalement écartable.

Quand les canons vont se taire...Il y a le cas Poutine : il n'est pas fou mais évolue dans un monde qui n'existe plus vraiment, est sans doute mal conseillé, comme tous les autocrates. La solitude du Kremlin n'est pas bonne conseillère. Certes il aura la solution de la balle dans la tempe, peut-être après avoir appuyé sur un bouton rouge. Tout le monde y pense plus ou moins. Mais non. Que faire ?

L'Europe et les USA ont complètement raté la chute du mur et la fin de l'Union Soviétique pour mettre fin à 72 ans de dictature russe. Nous assistons peut être au dernier acte du rêve impérial. Le choc que Vladimir a ressenti en 89 est sans doute indélébile. Et les années Ieltsine ? Quelle désastre !.. L'agression actuelle est l'occasion inespérée pour les acteurs politiques de débloquer une configuration internationale immobilisée depuis 1945, laquelle sous bien des axes n'est plus adaptée, de réviser la définition de la démocratie et d'abandonner une vanité toute occidentale qui nous fait croire que nous sommes et serons éternellement les meilleurs du stade...

### Bibliographie succincte

- \* Collectif : les textes fondamentaux de l'âme russe. Le Point références.
- \* Ménégaldo Hélène, Les Russes à Paris, Autrement Ed.
- \* Thurbon Colin, Les Russes, Payot
- \* Berberova Nina, C'est moi qui souligne, Actes Sud
- \* Jevakhoff Alexandre, Les Russes Blancs, Texto Tallandier
- \* Machintyre Ben, L'espion et le traître, de Fallois
- \* Travaux de l'Institut d'Etudes slaves, Autrement Ed.
- \*Tesson Sylvain, dans les forêts de Sibérie, Folio 5586